

# Électrochoc

Julien Grassen Barbe

Au stade mélancolique  
Succède  
L'instant paradoxal dont le nœud-foudre consiste à recoudre  
L'édifice encore chaud d'un corps qui palpite

[Résonances]

Rattraper mon cerf-veulant et ses élans furtifs.  
Laisser, en mal de sensations olfactives, le bras circuler librement dans la gorge.  
Guider l'omoplate jusqu'aux idées les plus contestataires.  
Replanter les yeux en terre-contexte, dans la chaire ferme de mon âme  
Avant de digérer par les pieds l'icône « *inspiration / expiration* ».

Esthétique du feu,  
Geste des gestes : revisser la tête ovale pour en avaler l'esprit.

Jambes en croix,  
Assis sur la voûte électrique de mon front-parlé,  
J'aspire à plus de fluidité,  
Évitant soigneusement toute forme de lévitation.  
J'y écoute veines et artères témoigner  
De ce que l'essence de mon être est une toile atmosphérique,  
Ainsi disposé à reconnaître que :  
Régions cartilagineuses et continents musculaires sont autant de destinations rêvées  
Pour  
*Barque échouée contenant poupée fantomatique au sortir d'un interminable moment nocturne.*  
Elles offrent le pyrotechnique spectacle d'une architectonique en marche,  
Polyrythmie colorée de l'horloge dont les aiguilles sont des blocs de marbre éthiques.  
Charme antique des palais osseux aux fontaines sanguinolentes,  
Harmonie des structures tracées à l'encre de Chine dans du blanc cassé,  
Promenade à dos d'âne  
Le long de la Grande Muraille dont les maillons sculptés à l'italienne forment  
La condition vertébrale de mon rendu alphabétique.

Tout est dans le puit-lecture de mon visage tampe,  
Il n'y a qu'à s'incliner pour boire.